

ANALYSE

Document de travail proposé par **PIERRE CALAME**,
président de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme

Analyse transversale et regroupement de la production de la rencontre

Note méthodologique : la rencontre nationale du programme populaire et partagé était découpée en trois séances (vendredi soir, samedi matin, samedi après-midi). Il était demandé aux intervenants à la tribune et dans la salle d'insister sur trois points : • les essentiels d'une politique de gauche • les degrés de liberté pour la France • les chemins pour y parvenir

1

Une prise de notes a été effectuée en temps réel, ce qui a permis la distribution aux différents ateliers du dimanche matin d'un document reprenant l'essentiel des débats des trois séances. Ce document était en deux parties : une carte par séance avec le découpage en trois points et, inversement, la liste pour chaque point des différentes contributions.

Le présent document est l'étape suivante du processus. Son principe est simple : faire un regroupement « par paquet » de toutes les contributions sans plus tenir compte de leur origine. Faire des regroupements, cela veut dire rassembler les contributions qui ont des points communs, qui participent à une même type.

Ce type de regroupement n'a rien d'automatique ni d'automatisable, il ne se fonde pas sur un algorithme de

traitement sémantique mais sur une démarche intellectuelle individuelle ou collective.

Le présent document doit être vu comme « un point de vue » et non une synthèse gravée dans le marbre. Il est évident que l'auteur y a apporté son expérience et sa sensibilité propres.

L'intérêt de la méthode est double :

- d'une part, respecter la parole de tous car pour chaque regroupement une carte indique quelles contributions initiales en font partie, ce qui permet de dire qu'un regroupement ne vient pas de nulle part

- d'autre part, donner à chacun la possibilité de faire ses propres regroupements : le matériau initial est disponible puisqu'il s'agit du document produit le dimanche matin de la rencontre.

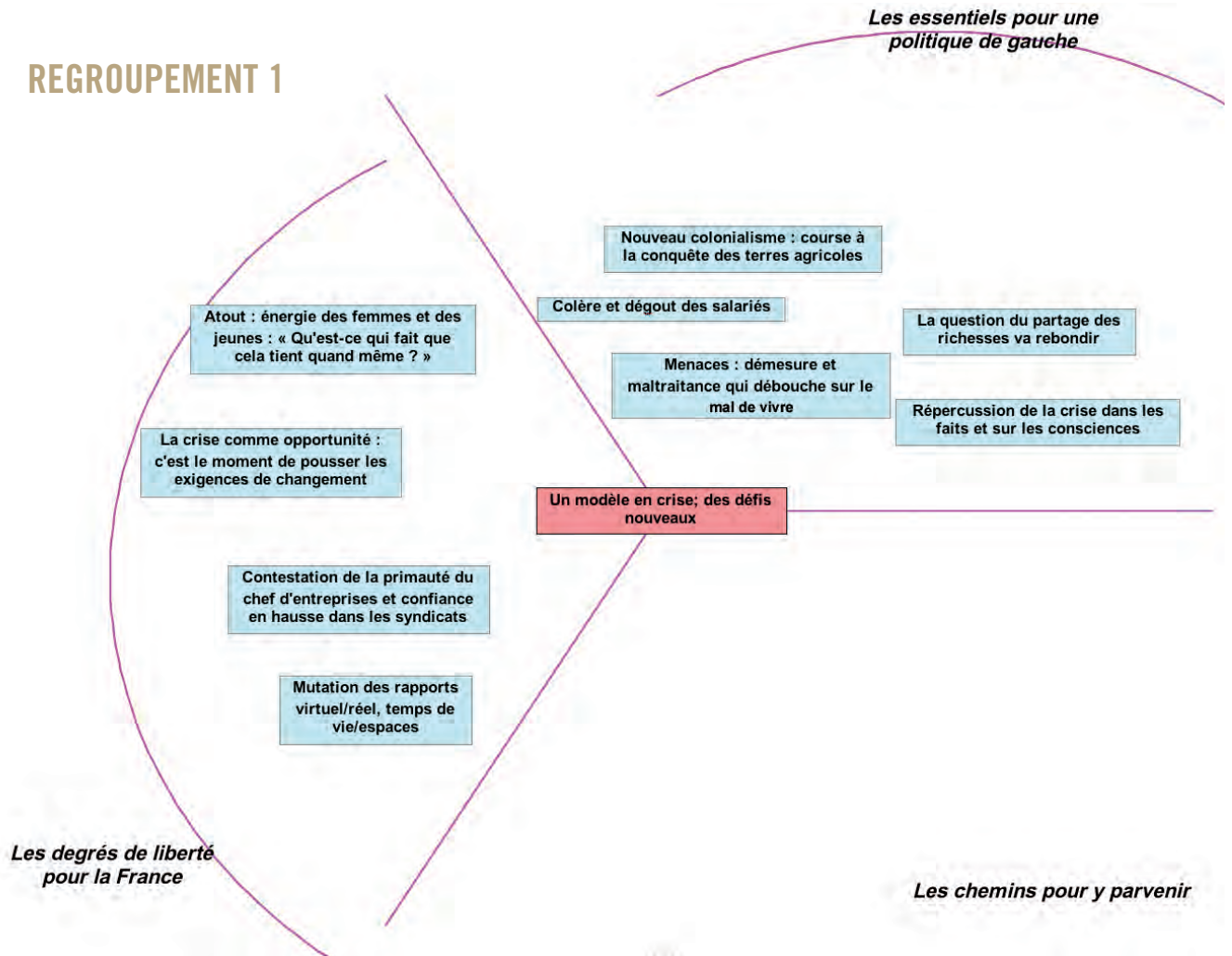
Chaque regroupement est accompagné d'un texte de commentaire.

LES HUIT REGROUPEMENTS SONT LES SUIVANTS :

- **Un modèle en crise, des défis nouveaux**
- **La crise a de multiples dimensions**
- **Des alliances larges sont à construire**
- **Une vision nouvelle est à construire**
- **La démocratie doit être réinventée**
- **L'initiative individuelle est auto-transformatrice**
- **Les alliances doivent être européennes et mondiales**
- **Privilégier quelques réformes**

ANALYSE

REGROUPEMENT 1



2

REGROUPEMENT 1 : UN MODÈLE EN CRISE, DES DÉFIS NOUVEAUX

Les participants ont partagé largement la conviction que la crise financière, économique, sociale et morale déclenchée aux Etats-Unis en 2007 – 2008 et qui s'est étendue au monde entier révèle un système à bout de souffle, créant une importante opportunité de changement à condition d'être en mesure d'énoncer une alternative d'ensemble.

Les interventions des participants n'ont pas été très explicites sur la nature de la crise, étant plutôt orientées vers les réponses à apporter. Néanmoins, en confrontant les quelques contributions ayant trait à la crise et les réflexions ultérieures, un certain nombre de caractéristiques méritent d'être soulignées. Il y a tout d'abord, au delà des questions classiques de propriété du capital, le sentiment que le fossé qui s'est creusé entre les riches et les pauvres, y compris au sein du monde salarié, mettait en cause la légitimité même du système

économique actuel : « la question du partage des richesses va rebondir ».

Les réactions de certaines entreprises face à la crise ou face à la compétition internationale croissante remettent en cause la légitimité même des dirigeants de l'économie : « colère et dégoût des salariés » ; « contestations de la primauté du chef d'entreprise et confiance en hausse dans les syndicats ». Cette dernière notation est importante si l'on songe à la baisse constante du taux de syndicalisation observée au cours des vingt dernières années et à la perte de crédibilité générale qui en est résultée à l'égard des corps intermédiaires, notamment des syndicats.

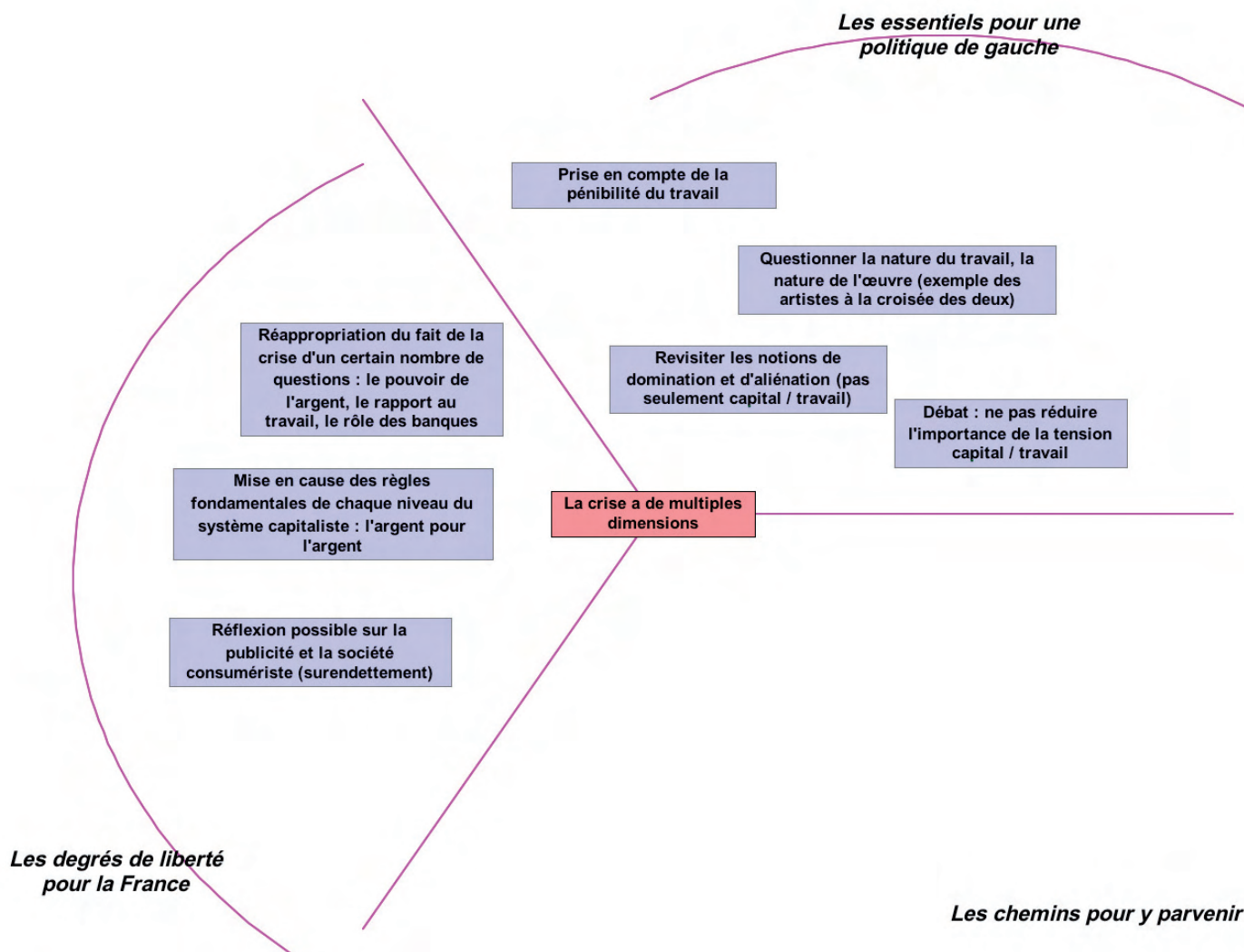
Cette crise n'est pas seulement économique. Elle a une dimension sociale et morale, se traduisant par un mal de vivre et par des répercussions de la crise sur les consciences. D'où, pour utiliser un mot à la mode, l'intérêt porté à la résilience de la société, repo-

sant sur les capacités de réaction des femmes et des jeunes, qui font « que cela tient quand même ».

Les participants sont également conscients que les mutations du monde contemporain ne se réduisent pas à des phénomènes de concentration du capital et n'ont pas comme seule cause les rapports entre capital et travail. Il est cité par exemple la mutation des rapports entre le virtuel et le réel, la transformation des rapports entre temps de vie et espace.

L'émergence d'une économie de la connaissance, où les savoirs et les savoir-faire, les capacités à travailler ensemble comptent autant que le capital matériel, où, avec internet et la mobilité des marchandises, avec l'émiettement du temps de travail et la dilatation des espaces de vie, l'organisation classique du travail, fait que la coïncidence de l'espace de production avec l'espace de vie appartient au passé. ■

REGROUPEMENT 2



REGROUPEMENT 2 : LA CRISE A DE MULTIPLES DIMENSIONS

Voisin du premier, le deuxième regroupement souligne la multiplicité des dimensions de la crise. Certains redoutent même que cette multiplicité fasse oublier la tension originelle entre capital et travail qui a été la raison d'être historique du parti. Mais, dans un monde dominé par les activités tertiaires, où la fatigue au travail n'est plus avant tout une fatigue physique, où les banques et le capital financier ont pris le pas sur les entreprises industrielles et finissent par

imposer leur logique et leur système de valeurs à l'ensemble de la société, où, comme on le voit aux Etats-Unis, l'effondrement de la base industrielle et l'éclatement de la classe moyenne a conduit à faire de la consommation, au prix de l'endettement des familles et de l'Etat lui-même, le moteur d'une croissance indéfinie qui seule maintient le système debout, d'autres formes de pénibilité du travail apparaissent, d'autres formes d'aliénation, une crise nouvelle des valeurs, avec « l'argent

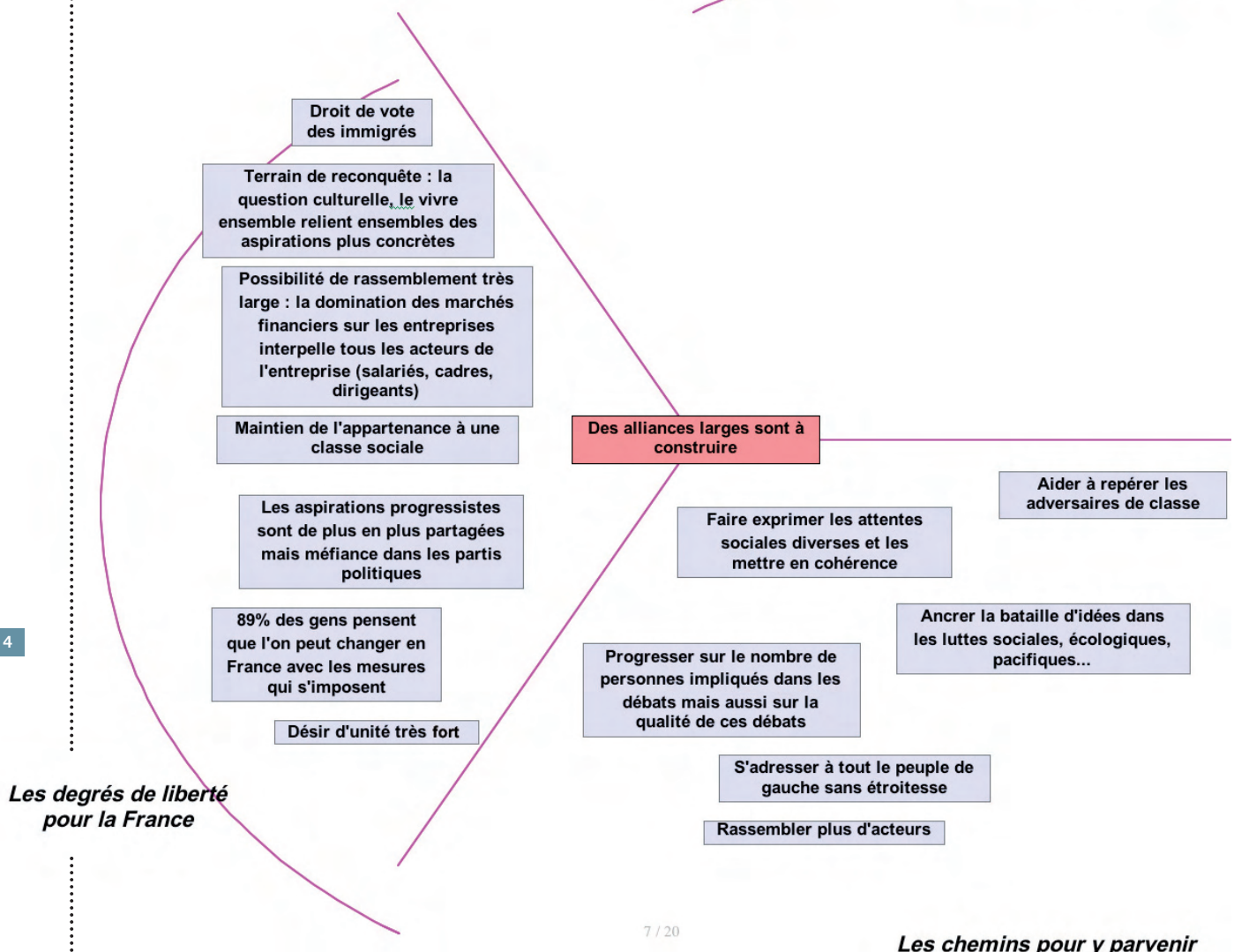
pour l'argent », de nouveaux mécanismes comme la publicité pour faire en sorte que chacun, indépendamment de ses besoins réels, continue à être incité à consommer.

Ce n'est plus seulement la question du partage de la valeur créée entre capital et travail qui se trouve posée, c'est aussi la nature même du travail. ■

ANALYSE

REGROUPEMENT 3

Les essentiels pour une politique de gauche



REGROUPEMENT 3 : DES ALLIANCES LARGES SONT À CONSTRUIRE

Le fait que la crise est générale, touche les consciences, ne se réduise pas au débat classique entre modèle communiste et modèle capitaliste conduit à conclure que des alliances larges sont à construire. Si ce sentiment de la nécessité et de la possibilité d'alliance large semble majoritaire, elle n'est pas unanime. Certains craignent d'y perdre leur identité : il faut maintenir l'appartenance à la classe sociale, il faut aider à repérer les adversaires de classe. Un autre intervenant, tout en élargissant l'idée d'alliance s'intéresse « à tout le peuple de gauche sans étroitesse » ce

qui suppose que ce peuple existe et peut être clairement identifié. La plupart des interventions néanmoins s'intéresse à une alliance plus large : 89 % des gens pensent que l'on peut changer en France avec les mesures qui s'imposent dit l'un. D'autres soulignent l'enjeu d'un rassemblement plus large. Au sein même de l'entreprise, l'impact de la domination par les acteurs de la finance concerne tous les niveaux hiérarchiques. D'autres estiment qu'il faut pouvoir fédérer les réactions multiformes à la crise : « ancrer la bataille d'idées dans les luttes sociales, écologiques, paci-

fiques » ; « intégrer la question culturelle », du vivre ensemble en reliant des aspirations concrètes ; « mobiliser les aspirations progressistes » ; « accorder le droit de vote aux immigrés ». Mais la construction d'alliances larges suppose un renouvellement du langage et une plus grande rigueur dans les approches. Les slogans ne suffisent plus : « les aspirations progressistes sont de plus en plus partagées mais il y a une méfiance dans les partis politiques » ; [on peut faire] « des progrès sur le nombre des personnes impliquées dans les débats mais aussi sur la qualité de ces débats ». ■

l'accès minimal de tous à l'énergie, pour sortir de la pauvreté, ou la question de la justice climatique et environnementale. Cette grande mutation de l'économie oblige à repenser l'entreprise et le travail au delà de la simple question de la propriété publique du capital. C'est bien de transformation du travail dont il s'agit. Il faut « transformer le travail pour réintégrer la dimension créatrice », « modifier les rapports à l'intérieur des entreprises (diminuer les écarts des salaires), rendre les salariés heureux », « changer le contenu du travail et son organisation, la conception même de la retraite », « relier à l'utilité sociale, créativité et reconnaissance de

soi dans le rapport au travail ». Plus largement encore cela conduit à interroger la nature même de l'entreprise actuelle pour « en repenser la finalité ». Dans la même ligne de pensée, la croissance elle-même, dogme sur lequel s'entendaient les idéologies de gauche et de droite, doit être réinterrogée. Il faut « changer le contenu de la croissance : se tourner vers les besoins fondamentaux non satisfaits », se tourner vers « une croissance basée sur la consommation intérieure », réinterroger la question même de la croissance. Cela signifie que la vision nouvelle à construire concerne tous les aspects de la vie et pas seulement les rapports de

production, qu'elle inclut la question des valeurs et la question de la finalité du développement. Il faut, en un mot, « s'intéresser à l'ensemble des temps de vie », reconnaître que « la question du bien vivre est une question politique et sociale », « promouvoir une société du bien vivre ».

Cela implique de construire une autre efficacité économique et sociale, de « passer d'une culture de la compétition à une culture de la coopération », de « mettre la dignité et le respect au centre des rapports interpersonnels et sociaux ». Ainsi, développement durable, vv et modèles économiques forment un tout indissociable. ■

REGROUPEMENT 5 : LA DÉMOCRATIE DOIT ÊTRE RÉINVENTÉE

Le cinquième regroupement est intitulé « la démocratie doit être réinventée ». Il est en effet très frappant de voir le nombre d'interventions qui ont porté sur la démocratie et qu'aucune d'elles ne porte sur la question de la conquête du pouvoir politique dans le jeu démocratique. Manifestement, la question est ailleurs. L'expérience historique a montré que dans une Nation de taille moyenne, comme la France, au sein d'un monde interdépendant où l'essentiel de ce qui détermine notre destin se joue ailleurs que dans le champ politique classique, par exemple dans celui des sciences et des techniques, croire le problème résolu parce que l'on fait partie d'une coalition au pouvoir pour quelques années débouche sur bien des désillusions. Tel semble être le fil directeur qui traverse toutes les interventions. Pour rentrer ensuite dans le détail, il faut, comme pour la carte précédente, identifier les quelques questions communes qui fédèrent les différentes contributions. Je l'ai fait en utilisant à nouveau un code couleur permettant de regrouper les idées voisines.

La première étape de la réinvention de la démocratie est de reconnaître et développer la capacité des simples citoyens à penser un monde complexe ; sans cette foi dans la capacité des simples citoyens à s'approprier la complexité, la souveraineté populaire peut dériver à tout moment vers le populisme, sous l'influence de démagogues prêts à convaincre le peuple que les questions sont simples et l'ennemi facilement identifié. Mais l'expertise

citoyenne n'est pas innée ; il ne suffit pas de son bulletin de vote pour disposer des moyens de comprendre les enjeux. D'où toute une série de propositions : relancer « l'éducation populaire » créer les conditions « d'une vraie expertise collective ». « Créer un réseau de forums citoyens pour s'approprier les enjeux scientifiques ». Mais cela va de pair avec l'affirmation d'une véritable expertise citoyenne aussi valable que celle des experts tout simplement parce qu'elle est en mesure d'incorporer bien d'autres dimensions que le savoir expert lui-même, souvent enfermé dans une discipline et dont l'indépendance réelle à l'égard des pouvoirs économiques et des intérêts institutionnels est de plus en plus souvent mis en doute. D'où l'importance de « lutter contre la hiérarchie des savoirs », d'arrêter le discours « les experts contre les citoyens ». D'où l'importance de reconnaître « que toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous », qu'il est possible de « partager les savoirs et les pouvoirs ».

Cette foi dans la possibilité d'amener tous les citoyens à penser les questions complexes, moyennant de nouveaux dispositifs de la démocratie, n'est-elle pas la condition pour retrouver une démocratie substantielle, capable d'aborder les questions fondamentales de la société ?

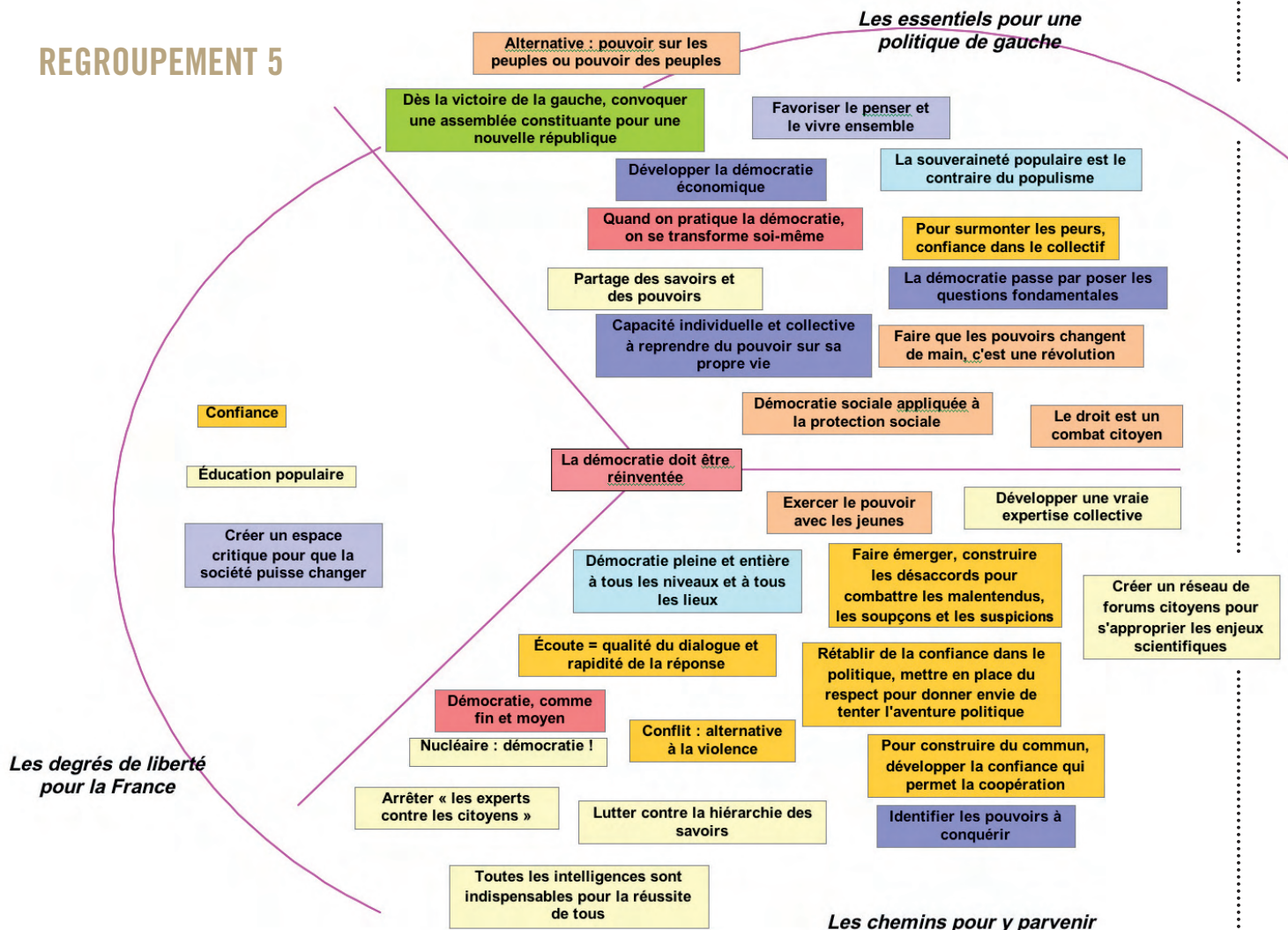
Dans cette réinvention de la démocratie, on voit toute l'importance accordée aux méthodes. Il faut « favoriser le penser et le vivre ensemble », « créer un espace critique pour que la société

puisse changer ». La démocratie authentique, n'est-ce pas « la capacité individuelle et collective à reprendre du pouvoir sur sa propre vie » ? Il faut la sortir résolument du champ traditionnel du débat politique : « la démocratie passe par poser les questions fondamentales » du vivre ensemble.

De même, dans un monde dominé par l'économie, « développer la démocratie économique » est une condition essentielle pour qu'une démocratie substantielle existe. Il ne suffit pas de rêver exercer le pouvoir politique, il faut aussi « identifier les pouvoirs à conquérir ». A ce sens, construire la démocratie c'est tout simplement construire la société : « la pratiquer à tous les niveaux et dans tous les lieux », reconnaître qu'au niveau individuel « quand on pratique la démocratie on se transforme soi-même ».

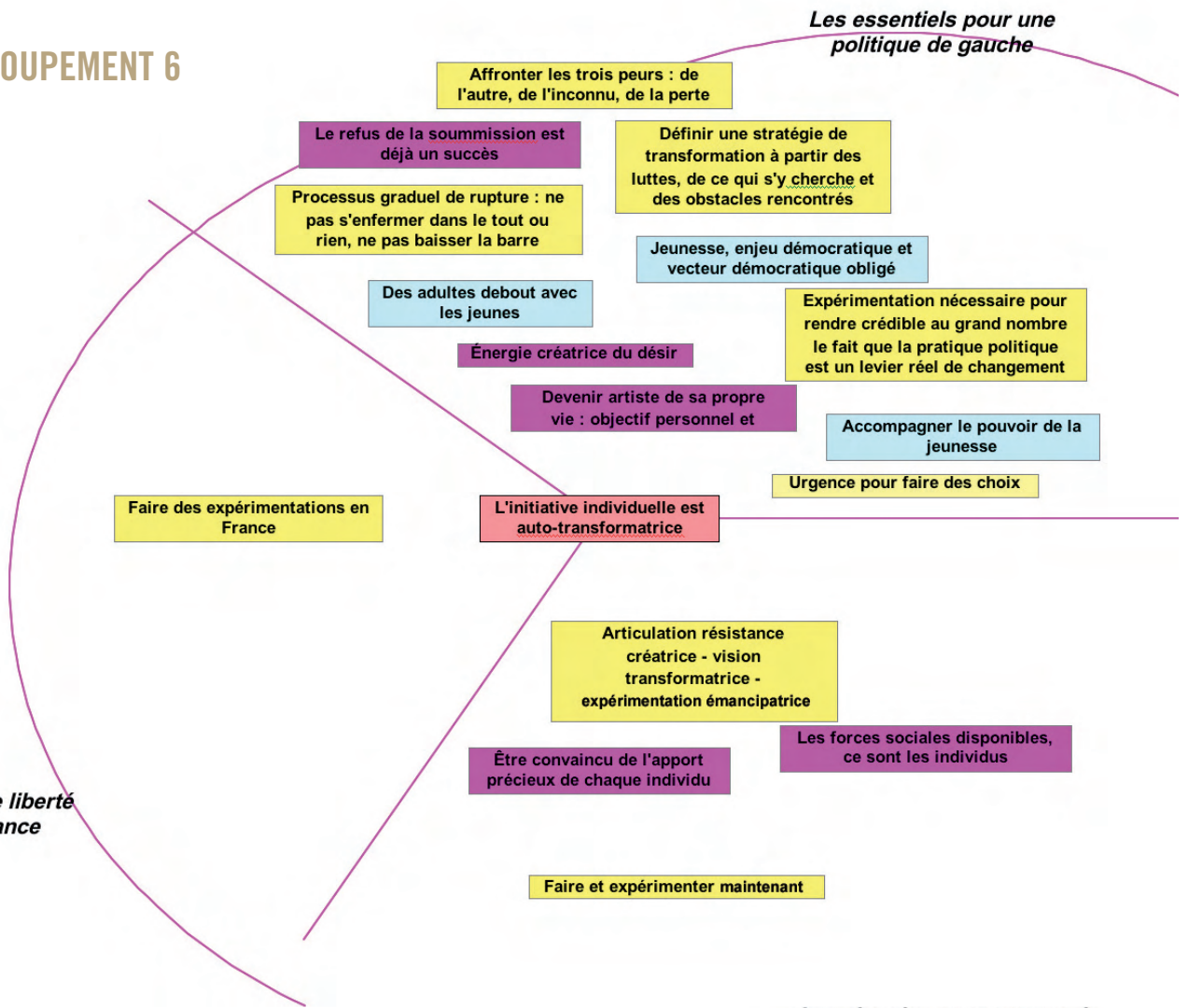
Ainsi, la démocratie « n'est plus considérée seulement comme un moyen de faire évoluer la société, c'est aussi une fin en soi car elle est constitutive de la construction de la société ». Cette réinvention de la démocratie étant aussi une invention de la société, il faut reconnaître que dans une France qui se cherche, dont la cohésion est loin d'être évidente, la démocratie ne doit pas seulement être un moyen de gérer une société instituée, c'est aussi un moyen de ré-instituer la société. C'est peut être ainsi qu'il faut interpréter la proposition : « dès la victoire de la gauche, convoquer une Assemblée constituante pour une nouvelle république » : nouvelle république ou nouvelle société ? ■

REGROUPEMENT 5



ANALYSE

REGROUPEMENT 6



Les chemins pour y parvenir

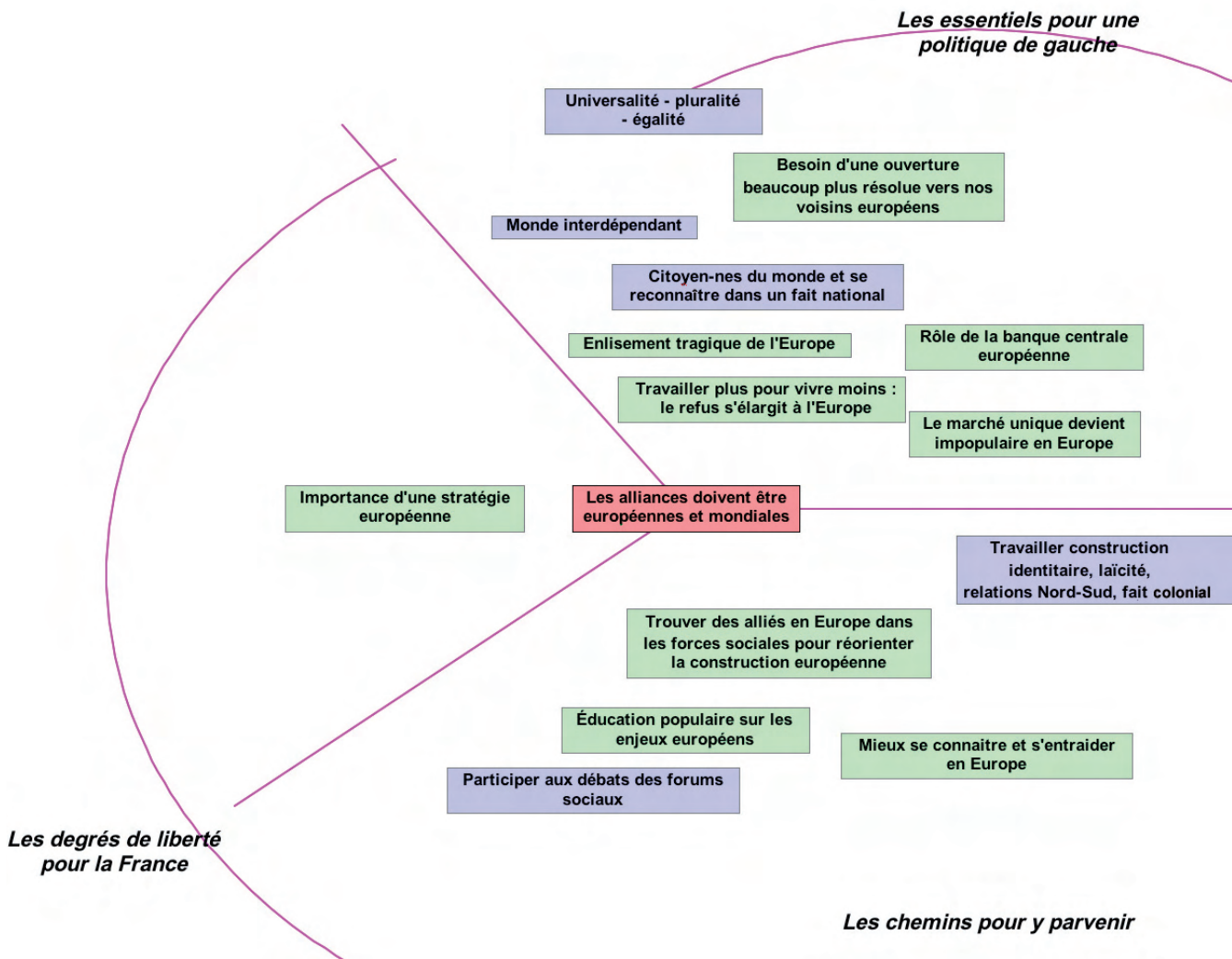
REGROUPEMENT 6 : L'INTIATIVE INDIVIDUELLE EST AUTO-TRANSFORMATRICE

Le sixième regroupement intitulé : « l'initiative individuelle est auto-transformatrice » révèle un nouveau regard sur les rapports entre transformation individuelle et transformation collective. Souvent, c'est uniquement à travers le politique, la réunion des forces pour faire gagner un camp sur un autre, qu'était vu le rapport entre l'individuel et le collectif. Or on voit à travers les débats apparaître une tout autre perspective. Les forces de transformation qui sont à l'œuvre ne s'expriment pas d'abord au niveau collectif et dans le champ collectif. Elles commencent dans des transformations individuelles, dans des expérimentations à petite échelle, la vocation du politique étant de fédérer ces forces plutôt qu'un préalable collectif à leur existence. Cette dynamique est bien résumée par les différents contributions qui en balisent les étapes. Pour commencer, « les

forces sociales disponibles, ce sont les individus » ; il faut donc « être convaincus de l'apport précieux de chaque individu », comprendre que c'est son « énergie créatrice du désir », la volonté de « devenir artiste de sa propre vie » qui est à la base de toute transformation sociale. A ce titre « le refus de la soumission est déjà un succès ». C'est par la capacité de chacun de s'interroger sur le sens de la société et de sa place dans la société que commence toute dynamique. A partir de là, s'organise la mise en mouvement, le lien entre l'individuel et le collectif. Cela suppose de reconnaître l'importance de l'expérimentation, une des expressions de la mise en mouvement. Mais pour expérimenter il faut oser « affronter les trois peurs : de l'autre, de l'inconnu, de la perte ». Toute expérimentation est un risque ; sans goût joyeux du risque pris individuellement et collectivement, aucune

transformation n'est envisageable sinon venant d'un « en haut » pensant pour vous. « Il faut articuler résistance créatrice – vision transformatrice – et expérimentation émancipatrice ». Plus question d'attendre le grand soir ; il faut « faire et expérimenter maintenant », accepter « un processus graduel de rupture : ne pas s'enfermer dans le tout ou rien, ne pas baisser la barre ». C'est en valorisant cette expérimentation qu'on « rend crédible au plus grand nombre le fait que la pratique politique est un levier réel de changement ». Et le lien entre l'individuel et le collectif se fait « en définissant une stratégie de transformation à partir des luttes, de ce qui s'y cherche et des obstacles rencontrés ». Cela explique l'importance, que l'on retrouvera plus loin accordée à la jeunesse comme lieu premier de l'expérimentation et de l'auto-transformation. ■

REGROUPEMENT 7



REGROUPEMENT 7 : LES ALLIANCES DOIVENT ÊTRE EUROPÉENNES ET MONDIALES

Le nombre d'interventions portant sur l'inscription de la France dans l'espace plus large de l'Europe et du monde montre à quel point les participants sont conscients qu'aucune stratégie menée à l'échelle française ne sera véritablement transformatrice si elle n'assume pas la réalité de l'interdépendance du monde et le fait que c'est à travers la participation à l'Europe que les Français peuvent peser sur le monde de demain. C'est en s'engageant à l'échelle de l'Europe et du monde.

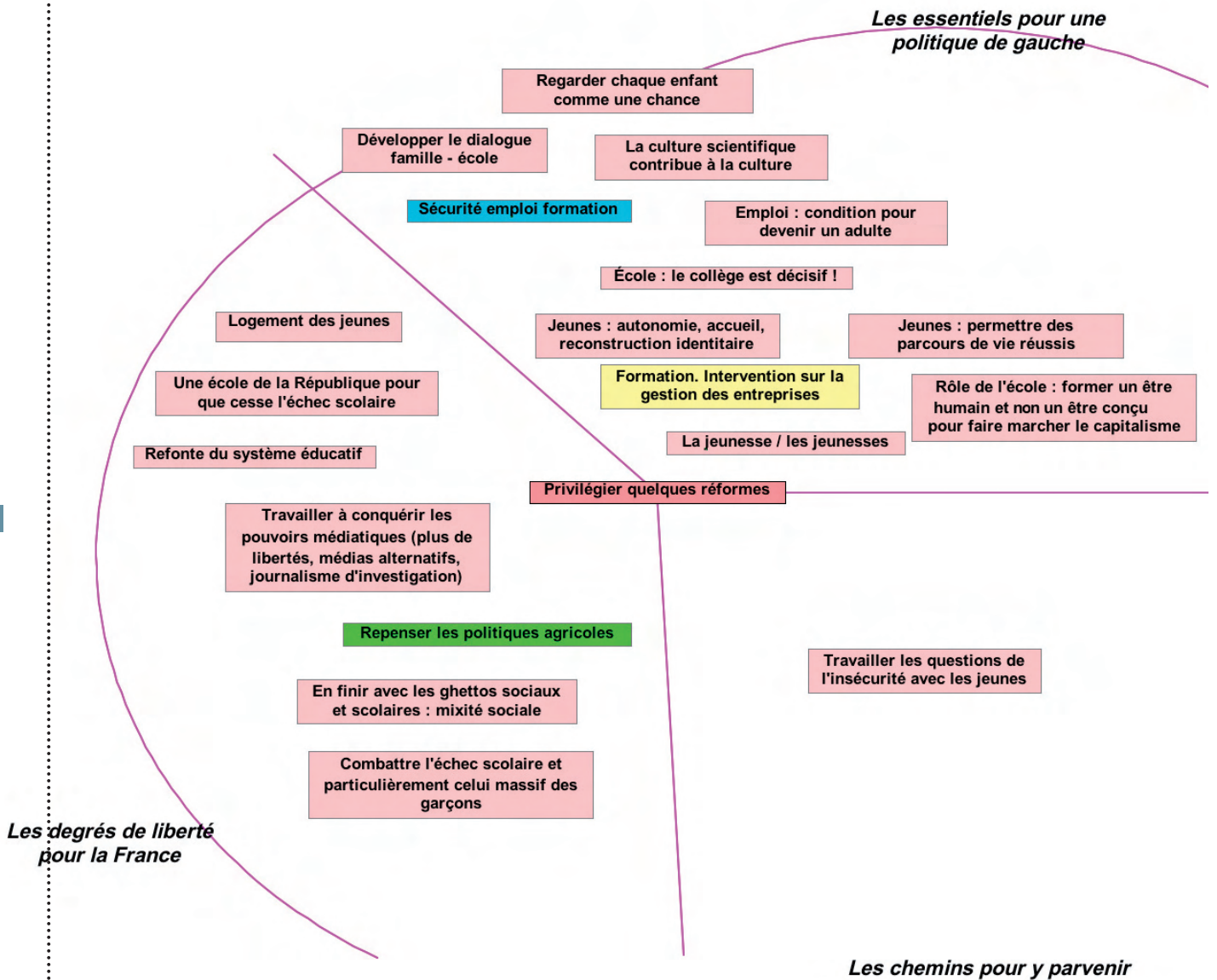
Aucune trace dans les interventions de l'idée d'un repli de la France sur elle-même contre l'Europe ou contre la

mondialisation. Au contraire, « l'enlèvement de l'Europe est une tragédie ». « Une stratégie européenne est fondamentale » ; « le refus de travailler plus pour vivre moins s'élargit à l'Europe », « il faut mieux se reconnaître et s'entraider en Europe. Pour cela il faut « une éducation populaire sur les enjeux européens » et « trouver des alliés en Europe, dans les forces sociales pour réinventer la construction européenne » au moment même où « le marché unique devient impopulaire en Europe ». Nous avons donc « besoin d'une ouverture beaucoup plus résolue en direction de nos voisins européens ».

A son tour, l'Europe ne se définit pas contre le monde. « Le monde est interdépendant ». « Se reconnaître comme citoyen - nes - du monde et se reconnaître dans un fait national » ce n'est pas contradictoire, ce sont les deux faces d'une même monnaie. « Universalité - pluralité - égalité » pourrait devenir la devise d'un monde qu'il faut contribuer à inventer. Et pour cela il faut participer aux débats internationaux, notamment dans le cadre des forums sociaux. ■

ANALYSE

REGROUPEMENT 8



10

REGROUPEMENT 8 : PRIVILÉGIER QUELQUES RÉFORMES

Un certain nombre d'interventions, au cours des débats, portaient sur un autre registre : les réformes à privilégier. Une chose est extrêmement frappante dans ce regroupement : l'importance énorme consacrée à la question de la jeunesse et de l'école. A l'exception de trois, toutes les contributions sans exception

se réfèrent aux différents aspects de la jeunesse et de la réforme du système éducatif. Comme si des participants étaient conscients du risque de préparer aujourd'hui une jeunesse sans espoir, sans perspective, sans capacité critique, sans audace pour transformer le monde ; comme si, devant la pauvreté des débats politiques actuels et

l'incapacité de la génération des adultes à avoir sérieusement engagé les mutations nécessaires pour le monde de demain, l'espoir était reporté sur la jeunesse. ■